



**HAL**  
open science

## Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure

Florence Thiault

► **To cite this version:**

Florence Thiault. Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure. Zreik, K., Azemard, G., Chaudiron, S., Darquié, G. Livre post-numérique : historique, mutations et perspectives (CIDE 17), Europa, pp.45-52, 2014. hal-01695988

**HAL Id: hal-01695988**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-01695988>**

Submitted on 17 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence Thiault. Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure. Zreik, K., Azemard, G., Chaudiron, S., Darquié, G. *Livre post-numérique : historique, mutations et perspectives (CIDE 17)*, Europa, pp.45-52, 2014.

## Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure

### *Reading practices on digital tablets in context of higher education*

Florence THIAULT (1)

(1) Geriico, Université de Lille 3  
Florence.thiault@univ-lille3.fr

**Résumé.** Cet article présente une étude portant sur les conditions d'adoption de tablettes tactiles en contexte de formation supérieure. Des entretiens et des observations ont été menés auprès d'étudiants en licence professionnelle des métiers des bibliothèques et de la documentation. L'observation porte sur l'évolution des usages personnels, pédagogiques et professionnels et les interactions entre les différents usages. La tablette tactile prend une place particulière dans un écosystème numérique personnel renouvelé. Quant aux pratiques de lecture numérique limitées, elles expriment moins une réticence de principe que l'expression d'une difficulté à modifier ses habitudes de lecture dans un contexte d'évolution.

**Mots-clés.** Tablette tactile, appropriation, analyse d'usages, lecture numérique.

**Keywords.** Digital tablet, appropriation, analysis uses, digital reading.

### 1 Introduction

Les données d'enquêtes récentes montrent le développement de l'usage des tablettes nomades en France. Ainsi, selon Médiamétrie (février 2014), un tiers des foyers sont équipés d'une tablette numérique. Les terminaux connectés mobiles constituent également une question d'actualité pour les professionnels des bibliothèques et de la documentation, comme le souligne l'apparition du terme « applithécaire » (Fourmeux, 2013). En se fondant sur les statistiques de l'observatoire de la lecture publique, nous ne pouvons que constater la faible représentation du livre numérique dans les bibliothèques territoriales (2 % des

### ***Colloque International sur le Document Numérique***

bibliothèques interrogées). L'intégration de tablettes et de liseuses est néanmoins en fort développement : 21% des bibliothèques territoriales en proposent en 2012. Dans le cadre d'une licence professionnelle dans le domaine de l'information-documentation, l'équipe pédagogique a souhaité développer les pratiques numériques des étudiants via un outil nomade. Le projet a concerné la mise à disposition de tablettes durant l'année de formation 2012-2013 afin que les étudiants s'approprient ce nouveau terminal mobile et se familiarisent avec l'offre d'applications. L'iPad a été choisi en raison de l'ergonomie de son interface. Par ailleurs, le critère de compatibilité avec le format ePub3 a été primordial, les livres numériques constituant une part importante de l'offre de contenus à proposer sur des tablettes dans les structures documentaires.

Afin d'observer et d'analyser les modes d'appropriation de la tablette en contexte de formation, l'expérimentation a fait l'objet d'une enquête qualitative. L'équipe qui a mené cette enquête est composée de sept personnes, enseignants-chercheurs et professionnels de l'information-documentation. Dans le cadre de ce colloque, notre communication se limitera à l'étude de l'évolution des pratiques et des représentations du livre numérique chez les étudiants de la filière bibliothèque et documentation. Dans quelle mesure la mise à disposition d'une tablette, outil nomade, favorise-t-elle le développement de la lecture de livres numériques chez les étudiants en information-documentation ?

Dans une première partie, nous présenterons la méthodologie du recueil de données mise en œuvre. Dans la deuxième partie, nous ferons part de quelques résultats de cette expérimentation en lien avec la lecture de livres numériques sur tablette. Pour finir, nous rendrons compte de la réflexion menée à partir de la lecture de presse sur tablette mobile comme élément marquant des nouvelles pratiques numériques des étudiants.

## **2 Méthodologie**

### **2.1 La population sujet de l'enquête**

Les étudiants de cette licence professionnelle sont sélectionnés chaque année de manière à aboutir à une promotion aux profils diversifiés, intégrant des personnes en reconversion, des personnels soucieux d'évoluer dans leur carrière et des étudiants en formation initiale titulaires d'un diplôme professionnel ou ayant suivi une option « métiers du livre ». Ainsi parmi les 18 personnes que nous avons interrogées dans le cadre de cette enquête, nous trouvons 8 étudiantes en formation initiale, âgées de 20 à 24 ans et 10 étudiants en formation continue. Ces derniers constituent un public moins homogène que ceux de formation initiale : cinq étudiants sont en reconversion, cinq sont des personnels des bibliothèques ou de la documentation envisageant d'évoluer dans leur carrière. L'âge des étudiants en formation continue est aussi hétérogène, puisque six étudiants ont 25 à 35 ans et cinq étudiants entre 36 et 50 ans. Plus de la moitié des répondants (55%) ont donc plus de 25 ans. Plusieurs personnes ayant des enfants, la dimension du prêt familial de la tablette a constitué un élément de questionnement. Au vu de la composition générationnelle de ce groupe, nous n'utiliserons pas la catégorisation désormais classique entre « *Digital natives* » et « *Digital immigrants* » (Prensky, 2001). Puisqu'au

**Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure**  
sein d'une même classe d'âge, il existe inévitablement des disparités dans les pratiques et les compétences mises en œuvre.

Enfin, notons que cette promotion est fortement féminisée, puisqu'elle compte un seul homme pour 17 femmes. Un fort taux de femmes est habituel dans les formations en documentation, mais atteint rarement des proportions si inégalitaires. En outre, la majorité des étudiants a déjà eu une expérience plus ou moins longue dans le monde des bibliothèques et de la documentation, soit par une formation spécialisée (DEUST/DUT) soit par une expérience professionnelle significative.

## **2.2 Méthodes de recueil de données**

La promotion comportant un faible effectif, nous avons opté pour une approche qualitative, cette méthode étant par ailleurs pertinente pour saisir les pratiques et représentations de pratiques, ce qui constituait notre objectif initial. Selon l'approche anthropologique, les interactions discursives délibérément suscitées par le chercheur d'une manière plus ou moins directive permettent le recueil de données pertinentes pour la construction de la compréhension des technologies numériques dans le groupe étudié. Deux séries d'entretiens ont été menées, afin de recueillir la parole des personnes interrogées : la première en début d'année universitaire, quelques semaines après le début du prêt, la seconde en fin d'année universitaire avec comme enjeu de saisir les processus d'évolution. En complément des deux séries d'entretiens, un recueil de « carnets de bord numériques », remplis par les étudiants durant une semaine de cours, a été mis en place en milieu de formation. La consigne donnée aux étudiants était de noter les utilisations quotidiennes de la tablette (usages, applications, lieu et durée d'utilisation...). L'objectif de ce recueil était de s'approcher des pratiques « réelles » consignées dans les carnets pour les confronter aux pratiques déclarées lors des entretiens. De façon générale, peu de différences notables ont été décelées entre les deux. Les carnets ont par ailleurs permis de mesurer plus précisément des fréquences d'usages, de préciser les différents types d'applications utilisées.

## **3 Résultats**

Nous nous intéressons ici plus particulièrement aux pratiques liées à la lecture de livres sur tablette.

### **3.1 Une démarche de lecture de livres numériques exploratoire**

Un seul étudiant déclare n'avoir consulté aucun livre sur tablette. Il invoque un manque de temps plus qu'une réticence *a priori*. Sept étudiants n'avaient jamais lu de livres sur tablette en début d'année, mais cette position de non-lecteur est donc devenue marginale au cours de l'expérimentation. La mise à disposition de la tablette conduit logiquement à développer la lecture de livres sur écran, d'autant plus dans une formation aux métiers des bibliothèques de la documentation. Nous pouvons rappeler en comparaison les données du baromètre SOFIA : la consultation de livres numériques reste peu développée dans la population française, quoiqu'elle progresse rapidement (en 2013, 15% des Français de plus de 15 ans déclaraient avoir déjà lu, en partie ou en totalité, un livre numérique, contre 5% en 2012, tous types de supports confondus).

### ***Colloque International sur le Document Numérique***

Les étudiants affirmant avoir lu un ou plusieurs livres en intégralité restent toutefois minoritaires (quatre répondants). Aucun n'a développé une pratique régulière de lecture de livres numériques. Pour la grande majorité des étudiants, les pratiques restent limitées à des lectures parcellaires, non-linéaires et ponctuelles. Ils inscrivent cette expérience dans une démarche d'exploration, les notions de test et d'essai revenant très fréquemment dans les réponses. Certains ont consulté des extraits sans avoir accédé aux livres intégraux. Souvent, plusieurs livres ont été téléchargés (une petite dizaine en moyenne), mais ils ont été parcourus « de façon abrégée », « en partie, pas en entier ». Un étudiant indique : « Finalement, j'ai beaucoup stocké sans lire ». Le manque de temps libre durant une année de formation dense (cours et stage) est souvent mis en avant pour expliquer ces pratiques limitées. Il faut ajouter que les étudiants restent attachés à la lecture sur papier, tous ont en effet lu davantage de livres imprimés que de livres numériques durant l'année.

### **3.2 Intérêt de la lecture sur tablette**

Les points de vue sont dans l'ensemble assez critiques à l'égard de la lecture de livres sur tablette. Quelques étudiants la trouvent « confortable » et mentionnent des avantages tels que la capacité de stockage associée à la dimension multifonctions de la tablette (« un objet unique avec tout dedans, ça c'est bien ») et la portabilité d'une bibliothèque. Ces arguments rejoignent les résultats des enquêtes récentes sur le sujet. Cependant les pratiques réelles de lecture en mobilité sont limitées. La grande majorité des étudiants a en fait consulté des livres à domicile. Ce point correspond à la tendance générale observée en 2013 dans l'étude menée par Le Motif : pour 78,6% des répondants, le domicile est le lieu de consultation le plus souvent cité.

Les fonctionnalités d'agrandissement des caractères, de surlignage et de recherche plein texte sont appréciées. L'annotation est également mentionnée, sans être pour autant généralisée. Une question est finalement posée : « on peut faire plein de choses, mais est-ce qu'on a envie de les faire ? ». Les étudiants sont en fait plus nombreux à critiquer la lecture numérique. Elle est présentée comme assez peu confortable, générant une fatigue oculaire. Morcelée, non linéaire, relevant du « survol », elle est perçue comme difficilement compatible avec la consultation de textes longs (« au bout d'un moment, je ne sais plus où j'en suis dans la réflexion », « je lis moins d'une traite ». « Je focalise énormément sur la mise en page [...], la forme prend le dessus sur le fond »). La mémorisation est également présentée comme plus difficile, tous ces éléments renvoyant à l'idée d'une perte d'attention sur écran (« peut-être qu'on lit plus vite, mais on lit moins bien »). Certains griefs concernent spécifiquement la tablette. L'écran rétroéclairé pose problème en extérieur et accentue la gêne visuelle dans la durée, à la différence de la liseuse (encre électronique). La tablette est décrite comme un objet « lourd », « encombrant » et « fragile » (ce dernier point étant accentué par le contexte de prêt de l'appareil par l'université). En tant que support multitâche relié au web (non dédié à la lecture, à la différence de la liseuse), la tablette encourage les pratiques simultanées (« on est plus tentés de faire autre chose, de zapper finalement », « on va faire un petit tour sur ses mails, un petit tour sur internet [...], c'est peut-être bien, mais ça coupe la lecture »). Selon l'enquête du Motif de 2013, pour 1/3 de répondants lecteurs de livres numériques possédant une tablette, seulement 16% l'utilisent comme terminal principal pour la lecture de livres. La liseuse est l'outil privilégié pour cette fonction.

### **Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure**

Pour tous ces étudiants, l'attachement au livre papier et aux habitudes de lecture sur support imprimé reste très fort. Il s'agit d'une tendance générale : l'enquête menée par Le Motif indique que 71,8% des répondants se disent attachés au livre papier, alors que la moitié de leurs lectures concerne des livres numériques. Toutefois pour les étudiants interrogés, la relation entre livre papier et livre numérique se traduit moins en terme de complémentarité qu'en terme de préférence. Sont mentionnés le « toucher du papier », la prise en main de l'objet-livre (« j'aime bien voir le début et la fin »), sa « présence » matérielle (« le fait juste de le voir [...], on s'en rappelle, on sait qu'il est là alors qu'un livre numérique, quand il est éteint, il a complètement disparu »). Le livre imprimé reste perçu comme plus facile à prêter et à transmettre. Le facteur générationnel, est évoqué par un répondant, notant qu'un membre plus jeune de son environnement familial n'a pas les mêmes difficultés à naviguer sur écran. Plus largement, plusieurs personnes indiquent que leurs habitudes sont susceptibles d'évoluer dans le temps. Il s'agit donc moins d'une réticence de principe que de l'expression d'une difficulté, dans un contexte d'évolution, à modifier ses habitudes de lecture.

### **3.3 Prédominance de la littérature classique**

Le panel des types de livres consultés durant l'année reste relativement restreint. Les étudiants ont regardé des ouvrages ou des extraits, par curiosité et par souci de prendre en compte un nouvel aspect des métiers des bibliothèques et de la documentation, même s'ils invoquent un manque de temps dédié à la lecture personnelle et des difficultés à aborder la lecture « de loisirs » sur écran. Les choix restent assez homogènes, par-delà une légère diversification notable au cours de l'année. Le livre pratique, l'essai, le livre d'art (catalogue d'exposition), le documentaire sont cités, mais de façon limitée (1 ou 2 étudiants pour chaque genre). Les livres jeunesse et la bande-dessinée apparaissent un peu plus fréquemment. C'est surtout la littérature (adulte) qui domine, mentionnée par 16 étudiants. Ces résultats sont concordants avec les données du « Baromètre SOFIA/SNE/SGDL 2013 » : la littérature est effectivement la catégorie la plus lue par les lecteurs de livres numériques (66%).

Le genre le plus consulté est le roman ; trois répondants seulement signalent des recueils poétiques et des pièces de théâtre. En termes de sélection et de choix, en particulier dans le champ littéraire, peu de changements sont déclarés par rapport aux habitudes de lecture sur papier. Néanmoins les orientations sont clairement déterminées selon un axe gratuit/payant. La consultation de volumes gratuits est prépondérante. L'approche relevant principalement du « test », les ouvrages libres de droits sont privilégiés (aucune référence n'est faite à des consultations illégales), donc des œuvres « classiques » françaises et étrangères (en traduction)<sup>1</sup>. « Je n'ai pas fait de choix en fait [...], je savais que cela allait être des classiques, c'était dans l'idée d'un test ». Seulement cinq étudiants indiquent avoir consulté de la littérature contemporaine française ou étrangère<sup>2</sup>, sous forme d'extraits et plus rarement de lectures intégrales. Ajoutons que la plupart des répondants signalent l'intérêt du

<sup>1</sup> Sont cités, pour la littérature française : Molière, Voltaire, V. Hugo, H. de Balzac, Stendhal, A. Dumas, C. Baudelaire, E. Zola, J. Verne, J. Giono, M. Leblanc ; pour la littérature étrangère : Homère, C. Doyle, J. Austen, C. Brontë.

<sup>2</sup> Sont cités : P. Coelho, E.-E. Schmidt, A. Nothomb, J. Teulé, O. Adam pour la littérature française, T. Morrison et G. R.-R. Martin (*Game of Thrones*).

### ***Colloque International sur le Document Numérique***

partage de lecture par mail ou via des sites tels que Babelio, qui est mentionné de façon presque systématique. Lire n'est plus ainsi un acte solitaire ; c'est une activité interactive dans laquelle cohabitent marge de manœuvre personnelle et dialogue avec l'autre (Belisle, 2011). Certains indexent et notent leurs lectures, beaucoup se contentent de consulter des avis, sans être nécessairement inscrits. L'intérêt des communautés de lecteurs est mis en avant (ce dispositif ne concernant pas exclusivement les ouvrages numériques).

Les exemples de livres cités spontanément relèvent essentiellement de l'homothétique. Interrogés sur le livre numérique enrichi, les étudiants sont quatre à dire n'en avoir consulté aucun. Parmi les livres mentionnés, figurent un catalogue d'exposition (Hopper), un livre d'artiste, un livre documentaire en cours d'élaboration, un roman d'épouvante, et surtout des livres jeunesse. Quelques étudiants ont un avis négatif (réticence générale à l'égard de la lecture numérique, difficulté à naviguer au sein d'un contenu hypertextuel et multimédia, enrichissement perçu comme un artifice purement formel, pauvreté présumée de l'offre). La plupart des répondants argumentent inversement en faveur de l'enrichi. Ils le présentent souvent comme opportun pour le jeune public (aspect ludique, susceptible d'encourager la lecture en général, voire de développer les apprentissages ; « il y a moyen de faire plein d'animations, [...] si ça passe par le biais du jeu, [...] une fois que les enfants se seront appropriés l'histoire ou le livre, peut-être qu'ils auront envie de passer à l'imprimé ou de continuer à lire en numérique »). Certains considèrent enfin que le livre enrichi constitue « justement l'intérêt de la lecture sur tablette. La question émerge enfin de savoir si ces ressources relèvent toujours du domaine du livre : « on rentre dans l'hypermédia », « ce n'est plus un livre classique », « c'est autre chose ».

En définitive, les points de vue sur l'offre de livres numériques sont contrastés. Certains s'en tiennent au domaine du gratuit, qu'ils jugent tantôt satisfaisant, tantôt restreint, tantôt inversement écrasant par rapport à l'offre payante. Dans l'ensemble, l'offre est tantôt perçue comme suffisamment large, tantôt comme « balbutiante » et « dispersée » (« il faut un peu picorer », je pense que cela demande également une démarche de veille, finalement »).

### **3.4 Modes d'accès et formats : une connaissance relative de l'offre**

La plupart des étudiants considèrent que leurs connaissances dans le domaine des formats et des modes d'accès aux livres numériques restent encore limitées. Certains indiquent : « en fait, je crois que je n'ai pas vraiment approfondi cette question », « je n'ai pas trop cherché », « je ne l'ai pas forcément expérimenté ». Ils réinvestissent assez peu de connaissances liées à leur formation et au contexte professionnel de la documentation. Pour ce qui est des formats des livres consultés, le pdf et l'ePub sont mentionnés mais plusieurs hésitent ou indiquent ne « pas [avoir] remarqué »<sup>3</sup> ce dont il s'agissait. A la question de savoir si des ouvrages ont été lus en streaming, seules deux personnes répondent positivement, certaines doutent (« je ne sais plus... »).

<sup>3</sup> Selon l'enquête du Motif sur les « Pratiques d'achat et de lecture de livres numériques », 2013, effectuée auprès de lecteurs de livres numériques, 8,5% des répondants indiquent ne pas connaître les différents formats, 11,1% disent ne pas y prêter attention.

### *Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure*

Concernant les modes d'accès, les pratiques sont peu diversifiées. Tous les lecteurs ont utilisé l'iBookstore (déjà installé sur la tablette). Quelques-uns mentionnent des applications de grands opérateurs (Kobo-Fnac, Kindle-Amazon) ainsi que Bluefire Reader et iBibliothèque, qui ont été données en exemples durant les enseignements. Les étudiants font peu référence à des sites de distribution (seul Amazon est cité), ils ne mentionnent pas de sites de librairies ni d'éditeurs ou d'auteurs auto-publiés (par exemple Publie.net).

Cette relative uniformité des usages s'explique notamment par l'absence presque totale de pratique d'achat. Certains ont hésité à investir via un support de lecture faisant l'objet d'un prêt, craignant de ne pas pouvoir conserver le volume à la fin de l'expérimentation (le transfert de fichiers entre différents appareils n'est pas pratiqué). Un étudiant évoque d'éventuelles limites en terme d'interopérabilité des fichiers achetés, un autre des prix trop élevés. En revanche la question des DRM n'est pas soulevée et les opérations à effectuer pour le paiement d'un livre sur la tablette ne sont pas présentées comme un frein. La pratique d'achat reste tournée vers le papier prioritairement.

Pour ce qui est de l'offre des bibliothèques, l'application Gallica de la Bibliothèque nationale de France est citée. D'autre part, cinq étudiants, contre un seul en début d'année, ont recouru à l'offre d'une bibliothèque de lecture publique proposant un accès à Numilog. Une progression est donc à noter sur ce plan, d'autant que plusieurs répondants se sont informés sur ce service sans l'avoir testé directement (faute d'abonnement). Plusieurs étudiants soulignent que les supports nomades et le livre numérique constituent un enjeu pour les métiers de la documentation et de la lecture publique (acquisition et médiation).

## **4Discussion**

En dehors de la consultation de livres numériques, la pratique de lecture sur tablette a porté essentiellement sur la découverte de la presse. Alors que la quasi-majorité des étudiants (16 sur 18) déclarait déjà consulter la presse en ligne avant le prêt de l'iPad, ce dernier semble avoir eu une réelle incidence sur l'évolution des pratiques de plus de la moitié des étudiants interrogés (11 étudiants /18). Cette modification va de la création d'une pratique de lecture (chez un étudiant non lecteur) à la diversification des titres lus, en passant par une lecture plus assidue de la presse. La comparaison entre la lecture de journaux imprimés et la lecture de presse sur tablette s'avère plutôt favorable pour ce nouveau support. Un étudiant explique qu'ainsi « on va à l'information qu'on a envie de voir, on n'est pas à chercher, à feuilleter [...] je n'aime pas le format journal, c'est trop grand, ça crisse, ça fait du bruit... ». Un autre précise : « ça s'adapte vraiment à nous [...] sur le Ouest-France, par exemple, on peut choisir l'actualité que de sa ville, [...] ne cibler que la région rennaise. [...] On peut être vraiment actif dans ses choix ». La question de l'autonomie dans les parcours de lecture paraît donc importante ici. En ce qui concerne les modes d'accès aux informations de presse, une tendance s'observe qui consiste à utiliser de plus en plus les applications spécifiques au fur et à mesure de l'expérience, préférentiellement au Web et surtout en délaissant le kiosque jugé peu pratique (en raison du coût). L'expérience du kiosque semble avoir parfois bloqué toute velléité de découverte des autres modes d'accès. À noter aussi que ces



### ***Colloque International sur le Document Numérique***

étudiants en information-documentation, bien formés sur la gestion des informations, utilisent aussi beaucoup les agrégateurs de flux RSS (*Feedly, Google Reader, Flipboard, Yourmag*) et déclarent les préférer comme mode d'accès à l'information. Plusieurs d'entre eux indiquent les raisons de leur utilisation de la tablette : la rapidité de l'accès à l'information, le format réduit de la tablette par rapport à un journal papier ou à un ordinateur, la possibilité de suivre la presse en continu et la personnalisation du parcours de lecture sont cités. Enfin, la pratique de partage de la presse est fréquente chez ces étudiants (par Facebook, Diigo et Twitter). La moitié d'entre eux l'accompagne parfois de commentaires le plus souvent sur Facebook. La praticité des applications conduirait à une lecture plus intensive de la presse.

Enfin, l'enquête a révélé que les étudiants qui ont utilisé la tablette pour la lecture de livres numériques sont minoritaires malgré une démarche d'exploration. En effet, nous constatons peu d'engagement dans la lecture de fictions. Les freins au développement de cette pratique sont de deux ordres : l'attachement au papier et une représentation de l'offre de titres numériques perçue comme insuffisante. Les étudiants ont surtout testé l'offre gratuite mais n'ont pas du tout acquis de livres payants. La tablette, en revanche, constitue un outil privilégié pour les lectures professionnelles principalement de documents PDF, un format formateur selon Paquienéguy (2013). En contexte de travail, la lecture se fait sélective, fonctionnelle, elle est motivée par la recherche de contenus en lien avec la formation (dossiers, mémoires...). Elle porte surtout sur des articles ou des mémoires en accès libre sur le web. Pour les ressources liées à la formation professionnelle, les difficultés sont présentées comme tout à fait moindres voire inexistantes. « Pour la lecture travail, je préfère l'iPad. Pour la lecture plaisir, je choisis le papier ». Les réserves portent surtout sur les lectures de livres effectuées dans un cadre personnel, de loisirs. Dans un contexte détaché du travail (détente, ouverture culturelle, plaisir esthétique lié à la découverte de nouvelles œuvres littéraires), les avis sont plus réservés dans l'ensemble concernant la lecture de livres sur tablette.

## **4.1**

### **Bibliographie**

Belisle, C. (dir.). (2011). *Lire dans un monde numérique*, Presses de l'Enssib, Villeurbanne.

CREDOC. (2013). *La diffusion des TIC dans la société française*, Disponible à : [http://www.arcep.fr/uploads/tx\\_gspublication/rapport-CREDOC\\_2013-dec2013.pdf](http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/rapport-CREDOC_2013-dec2013.pdf)

Fourmeux T. (2013). *Quand le bibliothécaire devient applithécaire*. Biblio Numéricus, Disponible à : <http://biblionumericus.fr/2013/04/22/quand-le-bibliothecaire-devient-applithecaire/>

IPSOS, LivresHebdo. (2011), *Notoriété et usage du livre numérique*, Disponible à : [http://www.ipsos.fr/sites/default/files/attachments/ipsos\\_livre\\_hebdo\\_salon\\_du\\_livre.pdf](http://www.ipsos.fr/sites/default/files/attachments/ipsos_livre_hebdo_salon_du_livre.pdf)

***Pratiques de lecture sur tablettes numériques en contexte de formation supérieure***

Le Motif. (2013). *Pratiques d'achat et de lecture de livres numériques*, Disponible à : [http://www.lemotif.fr/fichier/motif\\_fichier/488/fichier\\_fichier\\_etude.pratiques.lecture.et.achat.de.livres.numa.riques.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/motif_fichier/488/fichier_fichier_etude.pratiques.lecture.et.achat.de.livres.numa.riques.pdf)

Ministère de la Culture et de la communication, Service du livre et de la lecture, Observatoire de la lecture publique. (2012), *Données d'activité 2012, synthèse nationale*, Disponible à : [http://www.observatoirelecturepublique.fr/observatoire\\_de\\_la\\_lecture\\_publicque\\_w eb/docs/Rapport-2012-19032014-01.pdf](http://www.observatoirelecturepublique.fr/observatoire_de_la_lecture_publicque_w eb/docs/Rapport-2012-19032014-01.pdf)

Paquienséguy, F. (2013). Lecteurs numériques : qui êtes-vous ?, Actes du 16<sup>ème</sup> colloque international sur le document électronique (CiDE 16) - Dispositifs numériques : contenus, interactivité et visualisation, Europia.

SOFIA, SNE, SGDL. (2013). *Baromètre des usages du livre numérique, vague 3*, [en ligne], Disponible à : [http://www.sne.fr/img/pdf/Evenements/Assises/Assises-22mars2013/CP-Barometre-usages-livre-numerique-Vague3-22\\_03\\_13.pdf](http://www.sne.fr/img/pdf/Evenements/Assises/Assises-22mars2013/CP-Barometre-usages-livre-numerique-Vague3-22_03_13.pdf)